

UN TANGO POUR DEUX BELLES-MERES

Comédie de Sylvine FERRANDIS

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Un Tango pour deux belles-mères

*Pour être montée, cette pièce est soumise à autorisation de la SACD de votre région.
Merci*

Genre

Comédie en 5 tableaux.

Durée estimée

1h30

Décor

Lieu unique. Un vieux café de quartier.

Distribution

3 femmes, 1 homme (Une version de cette pièce existe pour 4 femmes. Il est possible de la demander à l'auteur par mail).

Résumé

Maya tient un vieux café de quartier. Sa fille va bientôt se marier et lorsque la mère de son futur gendre débarque, Maya est loin de se douter des chamboulements que cette rencontre va occasionner dans sa vie.

Au fil des événements liés à la vie du jeune couple, la personnalité haute en couleurs de Maya se heurte à la rigidité de Marie.

Arlette, la serveuse, et Monsieur Clément, un client, sont les témoins privilégiés des échanges entre les deux belles-mères.

Personnages

MAYA	Propriétaire du café
MARIE	Mère du futur gendre de Maya
ARLETTE	La serveuse, cousine de Maya
M. CLEMENT	Un habitué du café

Contacter l'auteur :

sylvine.ferrandis@gmail.com

<http://sylvineferrandis.com>

ACTE 1

Toutes les scènes se passent dans un vieux bar de quartier. La décoration semble être la même depuis vingt ans. Côté jardin se trouve la porte d'entrée vitrée. Côté cour, deux portes. Une mène à la cuisine, l'autre donne sur un couloir en direction de la salle de restaurant, des toilettes et des pièces à l'étage.

Une chanson passe à la radio. Une femme chante en lavant les verres. Entre un homme.

MAYA Ah ! Monsieur Clément !

M. CLEMENT Bonjour Maya.

MAYA Comment allez-vous ce matin ?

M. CLEMENT Oh ! Comme d'habitude ! Il y a des jours avec et des jours sans.

MAYA Et aujourd'hui, c'est un jour avec ou un jour sans ?

M. CLEMENT Ma foi, au vu de cette belle matinée, je peux d'ores et déjà affirmer que c'est un jour avec.

MAYA Et bien tant mieux. Je vous sers votre café nature ou avec une pointe de cognac ?

M. CLEMENT Petite, la pointe, juste pour effleurer mon palais.

MAYA Et comment va votre dame ?

M. CLEMENT Toujours enterrée au cimetière des Moulins.

MAYA Oh ! Excusez-moi Monsieur Clément, qu'est-ce que je peux être stupide parfois.

M. CLEMENT Ne vous en veuillez pas Maya, je vous connais assez pour ne pas être affecté par votre remarque.

MAYA C'est un malheureux réflexe. C'est vrai quoi ! Depuis dix ans que vous fréquentez mon café, il n'y a pas eu un matin où je ne vous ai pas demandé des nouvelles de votre femme... et maintenant...

M. CLEMENT Et oui, maintenant...

MAYA Je ne me suis pas encore faite à l'idée qu'elle est...

M. CLEMENT Moi non plus Maya, moi non plus.

MAYA Les habitudes ont la dent dure.

M. CLEMENT J'en sais quelque chose. Tenez, ce matin encore chez l'épicier, j'ai acheté une tablette de chocolat au lait. Ma femme adorait le chocolat au lait, contrairement à moi qui le déteste. Je n'aime que le chocolat noir... Comme quoi...

MAYA A propos d'habitude, je vous ai gardé le journal. Voilà. Je prépare votre café.

M. CLEMENT Merci Maya.

Pendant que Maya est occupée derrière le comptoir, Monsieur Clément consulte le journal. .

M. CLEMENT Oh ! Avez-vous lu la rubrique nécrologique ? Madame Renardi est décédée il y a deux jours à peine. Elle paraissait pourtant en excellente santé.

MAYA Mme Renardi ? Laissez-moi réfléchir, elle fréquentait mon café ?

M. CLEMENT Pas à proprement parlé votre café, plutôt votre jardinière.

MAYA Ma jardinière ? Celle qui est sur la terrasse de mon bar ?

M. CLEMENT Oui. Enfin, c'était plutôt son chien qui était un habitué. Mme RENARDI... la dame qui habitait dans l'immeuble au coin de la rue. D'ailleurs, pas plus tard que la semaine dernière, vous vous êtes querellée à cause de son chien qui faisait ses besoins contre votre jardinière.

MAYA Ah ! Celle-la, quand elle a quelque chose dans la tête, elle l'a pas ailleurs... Si je la revois tourner avec son chien autour de ma jardinière, je l'expédie à l'hôpital... le clebs avec.

M. CLEMENT Mais je viens de vous dire qu'elle est décédée.

MAYA Ah ! Oui, c'est vrai ! Paix à son âme. *(Elle fait un signe de croix)* Et son chien ? Vous savez qui l'a récupéré ?

M. CLEMENT Non. Vous souhaitez l'adopter ?

MAYA Vous plaisantez ! Je veux seulement être certaine qu'il ne reviendra pas tourner autour de mes plantes.

M. CLEMENT Les animaux sont pourtant une grande source d'affection.

MAYA Je vous croie sur parole. Et à propos, pourquoi vous n'en prenez pas un, d'animal ? Comme ça vous vous sentirez moins seul.

M. CLEMENT Vous savez, rien ne pourra remplacer ma femme.

Elle retourne au bar et lave des verres. Entre une femme BCBG. Elle s'assoit à une table.

MAYA Arlette ! Tu peux venir un moment ? Y a une cliente.

Arlette entre, la mine renfrognée. Au passage Maya l'arrête.

MAYA Et avec le sourire, si c'est pas trop te demander.

ARLETTE *(elle grimace un sourire)* Ça vous va comme ça ?

Elle hausse et épaulés et se dirige vers la cliente.

ARLETTE Bonjour. Qu'est-ce que je vous sers ?

MARIE Une verveine, s'il vous plait.

ARLETTE Une verveine ? Attendez ! Je vais voir avec la patronne. Je ne sais pas si nous en avons. *(à Maya)* La dame veut une verveine ! C'est de l'eau chaude avec des herbes ? On fait ça nous ?

MAYA Tu as du mal comprendre, j'y vais. Ah ! Vous voyez Monsieur Clément, il faut que je fasse tout dans cette maison. *(à Arlette)* Tiens, profite de ce que tu es en salle pour nettoyer les tables.

Maya va voir la cliente. Arlette prend un chiffon tout en écoutant la conversation.

MAYA Excusez ma serveuse, elle débute. Qu'est-ce que vous désirez ? Un petit blanc ? Un coup de rouge ? Non ? Laissez-moi deviner... Je sais ! Une Suze ! Non ? Un porto ? Une crème cassis ?

MARIE Une verveine, je vous prie.

ARLETTE Qu'est-ce que je disais ?

MAYA *(Elle hausse les épaules)* Toi, continue plutôt de faire la conversation à ton torchon. Mais dites-moi, c'est une tisane ça. Avec une goutte de cognac dedans peut-être ? Non ? Une cuillerée de miel alors ?

MARIE Non. Une verveine, toute simple, sans sucre. Merci.

Maya retourne derrière son comptoir en marmonnant.

MAYA Une verveine ! C'est bien la première fois que l'on m'en demande. Si ça se sait dans le quartier, ma réputation est fichue.

ARLETTE Alors, j'avais mal compris ? De toute manière, c'est toujours pareil, on ne m'écoute jamais.

MAYA *(lui tendant un panier avec des brioches)* Au lieu de râler tu ferais mieux d'apporter des brioches à Monsieur Clément. Tu ne vas tout de même pas le laisser boire son café le ventre vide.

ARLETTE (*posant le panier sur la table de Monsieur Clément*) De la part de la patronne.

M. CLEMENT Merci Arlette. Merci Maya.

Maya farfouille dans le bar.

ARLETTE Si j'étais à votre place, je me méfierais de celles qui ont des graines noires dessus. A moins que vous ne teniez à voir votre nom dans le journal... à la rubrique nécrologique.

M. CLEMENT Etes-vous sérieuse ?

ARLETTE Mais non, je plaisante. Ce sont des graines de pavot.

MAYA Arlette, est-ce que tu te souviens où j'ai bien pu ranger les sachets de Verveine ? Je n'arrive pas à mettre la main dessus.

ARLETTE Peut-être dans le placard de la cuisine.

MAYA Je vais voir.

Maya sort.

ARLETTE Alors, toujours à compter les morts ?

M. CLEMENT Non. J'en ai terminé pour aujourd'hui. Je suis en train de consulter l'horoscope. De quel signe zodiacal êtes-vous Arlette ?

ARLETTE Gémeaux.

M. CLEMENT Gémeaux... Gémeaux...Voilà ! « Si on vous propose de conclure un travail ou une affaire plus rapidement, il y a peut-être de nouvelles obligations derrière. Même si les offres sont tentantes, prenez le temps d'examiner la question ».

MAYA (*Elle passe la tête par la porte de la cuisine*) Arlette ? Tu peux venir un moment ? J'ai absolument besoin de toi.

ARLETTE Je vous laisse. Pour une fois que Maya reconnaît que je suis indispensable.

M. CLEMENT Attendez ! « Même si les offres sont tentantes, prenez le temps d'examiner la question ».

ARLETTE (*Elle réfléchit*) Maya ? Pourquoi avez-vous besoin de moi ?

MAYA (*Elle sort de la cuisine, un sachet de verveine à la main*) Pour ranger le placard de la cuisine. En cherchant les sachets de Verveine, j'ai tout fait tomber par terre.

ARLETTE Je ne peux pas pour l'instant. Je m'occupe de Monsieur Clément. Il désire un autre café. N'est-ce pas Monsieur Clément ?

MAYA (*ronchonnant*) Très bien, si Monsieur Clément veut un autre café, alors je me débrouille toute seule.

M. CLEMENT Dites Maya, de quel signe êtes-vous ?

MAYA Bonne poire ascendant couillonne.

M. CLEMENT Non, sérieusement.

MAYA Bélier.

M. CLEMENT Vous êtes une fonceuse alors.

MAYA (*En regardant Arlette qui prépare le café*) Oui ! Et par moment j'ai bien envie de foncer dans le tas. Je ne sais pas ce qui me retient, ma bonté naturelle sans doute...

M. CLEMENT Bélier. « Vous ne savez plus où donner de la tête... »

MAYA Ça, c'est bien vrai ! J'ai encore tout le placard de la cuisine à ranger et personne... j'insiste bien sur le mot personne, personne ne m'aide.

M. CLEMENT « ...Mais vous devez apprendre à différer les contraintes que la vie vous impose... »

MAYA Ils disent ça dans mon horoscope ? Et bien puisque c'est écrit, on rangera la cuisine plus tard.

Maya retourne au bar et finit de préparer la verveine.

M. CLEMENT Attendez la suite. « Cette journée sera à marquer d'une pierre blanche. Des surprises inattendues vont changer le cours de votre vie ».

MAYA Ils ne se foulent pas trop dans votre journal, les surprises sont forcément inattendues sinon ce ne sont plus des surprises.

Maya pose la verveine sur la table de la femme.

MAYA Voilà ! (*Elle reste à côté*)

MARIE Merci.

MAYA Vous êtes du quartier ?

MARIE Non.

MAYA C'est bien ce qu'il me semblait, votre tête ne me disait rien. Vous êtes de passage alors ?

MARIE Oui.

MAYA Vous avez eu la chance de trouver une place, parce que vous êtes tombée pile poil au moment le plus calme de la journée. C'est l'heure de la sieste.

ARLETTE La sieste ? A dix heure du matin ?

MAYA Et alors ? Mes clients ont le droit de faire la sieste à l'heure qu'ils veulent, non mais ! On est en république, tout de même, n'est-ce pas Madame ? En tout cas, je peux vous assurer que dans deux heures, mon café, il sera plein à ras bord. Aux heures de pointe, y a plus une chaise de libre ici.

ARLETTE Eh bien ! On ne doit pas travailler au même endroit.

MAYA Ne l'écoutez pas, elle plaisante.

ARLETTE Oui c'est ça, je plaisante !

MAYA Vous passiez par hasard ou un de mes clients vous a conseillé mon café ?

MARIE J'ai rendez-vous ici. Je suis bien au « MAYA CAFE » ?

MAYA Assurément et Maya c'est moi. Dîtes, j'y pense tout à coup, vous ne seriez pas la fille de Mme Renardi, celle qui vient de mourir ? Parce que si j'ai eu quelques mots avec votre mère, c'est juste à cause de son chien. Vous comprenez ma jardinière...

MARIE Je ne connais pas Mme Renardi.

MAYA C'est sûr, vous n'êtes pas sa fille ?

MARIE Aussi sûr que je m'appelle Marie-Antoinette Rivière.

MAYA Marie-Antoinette, comme celle à qui on a coupé la tête ? La vache, ils vous ont pas ratée vos parents.

MARIE Ils m'ont donné le prénom d'une Reine.

MAYA Pourquoi pas après tout. Quand même, à choisir une reine, ils auraient pu en trouver une autre. Il y en a plein, Cléopâtre par exemple, c'est joli Cléopâtre.

MARIE Elle n'était pas reine de France.

MAYA Peut-être bien, n'empêche que elle, elle a gardé sa tête.

MARIE Cléopâtre est morte dans d'atroces souffrances des suites d'une morsure de vipère.

MAYA Remarquez, vous avez raison, on doit tous mourir un jour. N'empêche que je préfèrerai mourir avec ma tête sur les épaules. Hein Monsieur Clément, qu'est-ce que vous en pensez ?

M. CLEMENT Oui Maya ? Qu'y a t-il ?

MAYA (*soudain gênée*) Non, rien Monsieur Clément, je pensais tout haut, continuez votre lecture. (*à Marie sur le ton de la confiance*) J'allais encore faire une gaffe. Sa mère est décédée l'année dernière et vers la fin elle avait perdu la tête, au figuré bien entendu. ... J'en rate pas une moi... Si mon mari était encore là, il vous dirait que les mots sortent de ma bouche brut de décoffrage, sans passer par la case cerveau.

MARIE Vous êtes veuve ?

MAYA Non, divorcée. Faut que je vous raconte. Comme les affaires marchaient plutôt bien, mon mari et moi, on a pris une petite serveuse, Rosie. Elle m'aidait pas mal, mais elle avait une façon de baratiner les clients, de leur sourire et de leur faire des yeux doux.

MARIE Je vois le genre.

MAYA J'avais prévenu Bernard : « Tu verras, la petite, elle ne fera pas long feu ici. Un jour elle va nous laisser tomber comme de vieilles chaussettes, pour filer avec un client ». Et lui me répondait toujours « Mais non ! C'est une petite qui prend son métier à cœur ». Ouais, tellement à cœur, qu'un matin elle est partie.

MARIE Avec un client ?

MAYA Non, avec mon mari...

MARIE Je suis désolée.

MAYA Oh ! Faut pas. En fait elle m'a plutôt rendu un fier service en partant avec lui, parce que vous savez, le Bernard c'était loin d'être un cadeau.

ARLETTE (*s'adressant à Marie*) Ce qu'elle oublie de vous dire c'est que le mari est non seulement parti avec Rosie mais aussi avec toute la clientèle. Il a ouvert un bar au bout de la rue.

MAYA Tu racontes n'importe quoi. Il y a beaucoup de clients qui me sont restés fidèles.

ARLETTE Ah oui ? Qui ?

MAYA Monsieur Clément par exemple. (*s'adressant à Marie*) Le monsieur de la table d'à côté.

M. CLEMENT Oui Maya ?

MAYA J'expliquais à la dame que vous faites partie des nombreux clients qui me sont restés fidèles.

M. CLEMENT C'est parfaitement exact. Depuis dix ans, je viens ici tous les matins.

MAYA Et puis il y a le boucher qui boit son petit coup de blanc avant midi. Le facteur... Et les gens de passage, comme la dame.

ARLETTE À ce train là vous serez bientôt obligée de fermer boutique.

M. CLEMENT Toujours à plaisanter Arlette.

ARLETTE Je ne plaisante pas Monsieur Clément, je suis au contraire très sérieuse. Si Maya ne réagit pas, elle sera obligée de mettre la clef sous la porte avant la fin de l'année.

MAYA Arrête Arlette, tu vas finir par me porter la poisse.

ARLETTE (*à Marie*) Je me tue à lui répéter qu'il faut qu'elle le modernise son café pour s'en sortir. Seulement elle ne veut rien entendre. Il faudrait attirer les clients avec une idée originale. J'ai pas raison Monsieur Clément ?

M. CLEMENT Oh ! Moi, vous savez, les endroits calmes ne me dérangent guère, bien au contraire.

ARLETTE Bientôt ce ne sera plus un café, mais une morgue.

MAYA Ça suffit ! La Dame n'est sûrement pas venue ici pour écouter tes bêtises. Vas plutôt ranger la cuisine, allez oust ! (*s'adressant à Marie*) Excusez-la.

MARIE De nos jours il est de plus en plus dur de trouver du bon personnel.

M. CLEMENT (*s'adressant à Marie*) Arlette est une petite cousine de Maya.

MAYA Je l'ai prise quand mon mari est parti. C'est vrai qu'elle est un peu soupe au lait, mais on s'y habitue, n'est-ce pas Monsieur Clément ?

M. CLEMENT Parfaitement Maya. Même sous les écailles d'un dragon se cache un coeur.

MAYA Et puis si je me trouve un autre Jules, au moins je suis certaine qu'il ne risque pas de partir avec Arlette.

ARLETTE (*elle sort la tête de la cuisine*) Vous m'appellez Maya ?

MAYA Non. Je discute avec les clients.

M. CLEMENT Il y a aussi votre fille aînée qui vient vous aider pendant les vacances.

MAYA (*à Marie*) Elle est étudiante et le café c'est juste pour me dépanner et se faire un peu de sous. Je lui donne un pourcentage sur les limonades.

MARIE Vous avez une seule fille ?

MAYA Non deux. L'aînée a vingt deux ans et la cadette vingt ans. Je les ai eues très jeune. Vous avez des enfants ?

MARIE Un garçon âgé de vingt cinq ans. Je l'ai eu très jeune également.

M. CLEMENT Eh bien, comme cela, vous ferez toutes les deux de jeunes grand-mères.

MARIE Ne parlez pas de malheur ! Mon fils n'a pas encore terminé ses études. Fort heureusement il est très studieux, toujours plongé dans ses livres.

M. CLEMENT Vous devez être fière. J'étais comme lui à son âge.

MAYA Il ne va jamais faire la fête ?

MARIE Il aura bien le temps de s'amuser lorsqu'il rentrera dans la vie active.

M. CLEMENT Vous avez entièrement raison. C'est maintenant qu'il prépare son avenir.

MAYA Sans blague, votre fils ne sort jamais ? Il n'a pas de distraction ?

MARIE Il vit seul dans un studio près de la faculté, mais j'ai entièrement confiance en lui.

M. CLEMENT C'est tout à votre honneur. Je dis toujours que lorsque les enfants reçoivent une éducation de qualité...

MAYA Il n'habite plus chez vous ? Dans ce cas, si votre fils est un garçon normalement constitué, il ne doit sûrement pas passer ses soirées seul en compagnie de ses livres.

M. CLEMENT J'étais moi-même normalement constitué et pourtant je...

MAYA Monsieur Clément, vous n'allez pas comparer votre génération avec celle d'aujourd'hui, surtout lorsque l'on voit le résultat.

M. CLEMENT Que voulez-vous dire ?

MAYA Rien... Rien... Je me comprends.

Monsieur Clément boude et reprend la lecture de son journal.

MARIE Je téléphone à mon fils tous les soirs à vingt heures précises et je peux vous assurer qu'à chaque fois, il est chez lui en train d'étudier.

MAYA Et une minute plus tard, il file rejoindre ses copains et sa petite amie.

MARIE Une petite amie ? Impossible ! Ses études passent avant tout et il n'y a aucune place dans sa vie pour les futilités.

MAYA Dès qu'ils le peuvent, les jeunes, ils sortent s'éclater avec ceux de leur âge et c'est normal. Tenez par exemple Gégé, le petit ami de ma fille aînée. Monsieur Clément le connaît et il pourra vous dire que je ne raconte pas de mensonge.

M. CLEMENT (*ravi de reprendre la conversation*) C'est un garçon très bien, malheureusement il est doté d'une mère épouvantable, un véritable tyran.

MAYA C'est une psycho-rigide, vous voyez le genre... Du coup, Gégé est obligé de lui mentir pour ne pas avoir d'ennui et profiter d'un peu de liberté.

MARIE Ce garçon a certainement des excuses avec une mère pareille.

MAYA Heureusement, son père est plus cool. En fait, parfois Gégé et son père se servent mutuellement d'alibi.

MARIE Comment cela ?

MAYA Par exemple le père et le fils sont censés aller à un match de foot, d'accord ? Et bien en fait, ils se donnent rendez-vous ici. Gégé et ma fille partent faire la fête avec des copains et pendant ce temps-là, le père rejoint sa maîtresse qui habite dans le quartier.

MARIE La mère doit bien avoir des doutes tout de même.

MAYA Pas du tout, elle n'y voit que du feu. Et je vous ai gardé le meilleur pour la fin. Ma fille est enceinte et ils ont décidé de se marier. Quand la mère va l'apprendre, elle va piquer une de ces crises.

MARIE Si votre fille et ce garçon s'aiment, il n'y a aucune raison pour qu'elle ne l'accepte pas.

MAYA Pour s'aimer, ils s'aiment. De vrais tourtereaux. C'est vrai qu'ils ont fêté Pâques avant les rameaux, mais de nos jours c'est chose courante.

MARIE Vous avez entièrement raison, il faut savoir vivre avec son temps.

Le téléphone sonne. Arlette va décrocher.

ARLETTE Oui ? Justine ? Oui, j'appelle ta mère. Maya ! C'est votre fille.

MAYA Ma fille ? J'arrive. Excusez-moi, j'en ai pour un instant, c'est Justine, ma fille aînée. (*prenant le téléphone*) Oui ma chérie...

MARIE Où sont les toilettes, s'il vous plait ?

ARLETTE Au fond du couloir la porte à droite.

Marie sort.

MAYA Oui Justine je suis à toi... Ah bon, vous avez donné rendez-vous à la mère de Gégé ici ? Non elle n'est pas encore arrivée. Attends, c'est comment le nom de famille de Jérôme ?... Rivière ? C'est elle, c'est ma cliente... Je vais lui préparer un verre de cognac parce que ça va lui causer un sacré choc à ta future belle-mère d'apprendre que son fils va épouser ma fille et qu'elle va être grand-mère... Oh ! Mon Dieu, la gaffe !... Il se passe... Il se passe que je lui ai tout raconté sur son mari... Tu sais, les matchs de foot, sa maîtresse... Mais non, je ne l'ai pas fait exprès, je ne me doutais pas que c'était la mère de Gégé... Oui... Oui... Ne t'affole pas, je rattrape le coup... Non, je ne sais pas encore comment... Oui, d'accord... Vous arrivez dans combien de temps... ? Très bien, je me débrouille. A tout de suite.

ARLETTE Une mauvaise nouvelle ?

MAYA Non... Enfin oui... C'est la mère de Jérôme !

ARLETTE Je croyais que c'était Justine au téléphone.

MAYA Non ! La femme à la verveine !

ARLETTE J'ai pourtant reconnue la voix de Justine, je ne suis pas folle tout de même.

MAYA Oui, au téléphone c'était Justine, mais je te parle de la cliente qui vient d'aller aux toilettes. Gégé, c'est son fils et elle est sa mère.

ARLETTE Pas possible ! Et elle est au courant ?

MAYA Qu'elle est sa mère ? Sûrement.

ARLETTE Mais non ! Que votre fille et son fils vont se marier.

MAYA Pas encore, c'est une question de minutes.

ARLETTE Et où est le problème ?

MAYA Le problème, c'est que je ne savais pas que son mari était son mari et... que je lui ai parlé des matchs de foot.

ARLETTE Des matchs de foot ?

MAYA Oui ! Tout quoi. Les matchs, la maîtresse du père de Gégé...

ARLETTE Non ? Pas possible ? Et comment elle l'a pris ?

MAYA Elle ne sait pas encore qu'il s'agit de son mari, mais elle ne va pas tarder à le comprendre.

ARLETTE Et bien elle aura bien de la chance parce que moi je suis complètement paumée.

MAYA Bon, il faut que je me débrouille pour rattraper le coup.

Marie revient s'asseoir. Arlette sort.

MAYA Vous avez trouvé facilement les toilettes ?

MARIE Pas de problème.

MAYA C'est bien... C'est bien... Il y avait assez de papier ?

MARIE Oui.

MAYA C'est bien... C'est bien... Et la serviette, elle était propre ?

MARIE Parfaite.

MAYA C'est bien... C'est bien... Et le...

MARIE Le coup de fil de votre fille a l'air de vous avoir perturbé.

MAYA Ma fille... ?

MARIE Oui votre fille aînée. Celle qui doit épouser le fameux Gégé.

MAYA Oh ! Vous aviez compris que c'était ma fille Justine qui allait se marier avec Gégé ? Mais non, pas du tout. C'est..., c'est... C'est la plus jeune, Sophie qui va se marier avec Gégé. On l'appelle Gégé mais en réalité il s'appelle Gé... Géronimo. Oui, c'est ça, Géronimo. Gégé c'est le diminutif de Géronimo.

MARIE Alors c'est votre benjamine qui doit se marier et qui est enceinte.

MAYA Enceinte... enceinte... j'y suis peut être allée un peu fort. Si ça se trouve, elle me fait une grossesse nerveuse.

MARIE Ah bon ?

MAYA Sophie fonctionne beaucoup avec la tête. Il suffit qu'elle ait envie d'avoir un enfant, une contrariété et hop, elle gonfle. Tenez, une fois quand elle était petite, Sophie voulait qu'on lui achète un vélo rouge. Mon mari a refusé. Contrariété et hop, le lendemain... elle avait la rougeole !

MARIE Je plains son futur mari.

MAYA Vous savez avec elle, un jour elle veut se marier, le lendemain elle ne veut plus. D'ici qu'elle m'annonce ce soir qu'elle a rompu, ça m'étonnerait à peine. Heureusement que mon aînée Justine est beaucoup plus raisonnable. Toujours de bonne humeur et pas compliquée pour un sou. Son petit ami est d'ailleurs un garçon très sérieux.

MARIE Voilà qui est plus rassurant.

MAYA Elle ne le voit pas souvent parce qu'il fait des études et doit travailler le soir. Tenez, un peu comme votre fils. Il a des parents qui sont, paraît-il, extrêmement charmants, un couple très uni. Pas comme les parents de Geronimo, ça non.

Arlette arrive avec une bouteille de champagne et des coupes.

ARLETTE Maya vient de m'apprendre que vous étiez la mère de Jérôme. Je suis allé chercher une bouteille de champagne pour fêter ça. Alors, vous avez déjà fixé la date du mariage ? Tenez ! Buvons à la santé des futurs mariés et de leurs mamans. Monsieur Clément, prenez donc une coupe vous aussi et venez féliciter les futures belles-mères. Dire que d'ici six mois vous allez être toutes les deux grand-mères, c'est à peine croyable...

NOIR

ACTE 2

Le repas de fiançailles se déroule dans la salle de restaurant, (coulisse - côté cour). On entend des discussions animées. Mr Clément pousse la porte du bar et entre. Arlette arrive de la salle de restaurant.

ARLETTE Monsieur Clément ? Qu'est-ce que vous faites là ?

M. CLEMENT Je viens prendre mon petit café.

ARLETTE Vous n'avez pas vu le panneau ?

M. CLEMENT Quel panneau ?

ARLETTE Là ! Sur la porte ! « Fermé pour cause de fiançailles ».

M. CLEMENT Ah, alors il est effectivement inutile que je m'attarde.

ARLETTE C'est ça, Monsieur Clément. A demain.

M. CLEMENT Vous donnerez le bonjour à Maya et vous félicitez les fiancés de ma part.

ARLETTE Je n'y manquerai pas.

Arlette prend des tasses à café sur le comptoir et les pose sur un plateau.

ARLETTE Je ne vous raccompagne pas, on m'attend.

M. CLEMENT Je ne vais pas vous déranger plus longtemps. Je boirai mon café demain, ce n'est pas grave.

Monsieur Clément s'apprête à partir. Il revient sur ses pas.

M. CLEMENT Je me doute que je dois vous sembler un peu curieux, mais j'aurais bien aimé savoir... Comment le repas se passe-t-il ?

ARLETTE C'est la bagarre générale. Maya vient de fracasser une assiette sur la tête de Monsieur Rivière et Madame Rivière fait un strip-tease sur la table de la salle à manger.

M. CLEMENT Madame Rivière, un strip-tease ? Qui aurait cru cela venant d'elle ?

ARLETTE Je plaisante, Monsieur Clément. Je plaisante.

M. CLEMENT Oh ! Arlette ! Toujours à vouloir me faire des blagues, mais vous n'avez pas répondu à ma question. Comment le repas se passe-t-il ?

ARLETTE L'ambiance est assez joyeuse. Du moins si l'on fait abstraction du sourire glacé que Madame Rivière s'est collé sur le visage. Elle n'a toujours pas digéré ce qu'elle appelle « la trahison de son fils ».

M. CLEMENT Il faut lui laisser le temps d'assimiler tous ces événements.

ARLETTE Elle ferait mieux de se dépêcher, le mariage est dans 1 mois et la naissance dans 5.

M. CLEMENT Comment Maya s'en est-elle sortie ?

ARLETTE A propos de quoi ?

M. CLEMENT Vous savez bien, les matchs de foot du père de Jérôme... (*clin d'œil*)

ARLETTE Impeccable. Vous connaissez Maya, elle a réussi à noyer le poisson en inventant une histoire abracadabrante et la mère de Jérôme a tout gobé.

M. CLEMENT Racontez-moi un peu, je suis toute ouïe.

ARLETTE Figurez-vous que Maya...

Maya et Marie entrent avec des verres sales.

MAYA Monsieur Clément, quel plaisir de vous voir. Vous êtes passé féliciter nos jeunes fiancés ?

M. CLEMENT Bonjour Mesdames. En fait j'étais venu boire mon petit café quotidien et j'avais complètement occulté le fait que votre établissement était fermé aujourd'hui.

MAYA Qu'à cela ne tienne, vous allez le prendre avec nous votre café. Nous venons juste de finir le dessert. Arlette, rajoute donc une tasse pour Monsieur Clément.

ARLETTE C'est comme si c'était fait.

M. CLEMENT Cela me gêne de débarquer à l'improviste au milieu d'un repas de famille.

MAYA Mais non, il ne faut pas. Vous savez, depuis le temps que je vous connais, vous faites un peu partie de la famille.

M. CLEMENT Votre extrême générosité me touche beaucoup.

MAYA Et puis vous êtes le seul client qui me soit resté fidèle, alors il faut bien que je vous gâte si je ne veux pas fermer boutique.

M. CLEMENT Le boucher est mort ?

MAYA Il a pris sa retraite cette semaine et il est parti s'installer près de ses enfants.

M. CLEMENT Maya, je peux vous assurer que jamais je ne vous quitterai pour rejoindre mes enfants.

MAYA Ah ! Si tous les clients étaient comme vous. Dites donc j'y pense, vous êtes en train de vous moquer de moi, vous n'avez même pas d'enfant. Alors si vous aussi vous faites de l'humour Monsieur Clément, où va-t-on ?

M. CLEMENT Pardonnez-moi Maya, mon intention n'était nullement de vous fâcher.

MAYA Mais ne faites pas cette tête, moi aussi je plaisante. Allez, entrez donc faire la fête avec les autres. Arlette, accompagne Monsieur Clément et sers-lui une part de gâteau avec une coupe de champagne.

M. CLEMENT Vous ne venez pas avec nous ?

MAYA Madame Rivière et moi, avons besoin de discuter entre femmes pour mettre au point les préparatifs du mariage. Nous vous rejoindrons dans un moment avec le café.

Maya va derrière le bar et prépare le café, pendant que Marie s'installe à une table avec un bloc note et un stylo.

MAYA Dîtes Madame Rivière, maintenant que nous allons faire partie de la même famille, ce serait plus simple que je vous appelle par votre prénom. Marie-Antoinette, c'est un peu long, alors j'avais pensé à Toinette.

MARIE Toinette ? Par pitié, épargnez-moi cela.

MAYA Ou bien Marie alors.

MARIE Adjugé pour Marie. Bon, il est temps de revenir à nos affaires.

MAYA Si vous y tenez.

MARIE Il ne s'agit pas de savoir si j'y tiens ou pas. Nous avons un mariage à organiser et les délais qui nous sont impartis sont très courts, beaucoup trop courts.

MAYA Vous n'avez qu'à vous en prendre à votre fils.

MARIE C'est votre fille qui est enceinte.

MAYA Et alors ? Vous croyez encore au Saint Esprit à votre âge ?

MARIE Si votre fille avait été plus prudente, nous n'en serions pas là.

MAYA Pour faire un enfant, il faut être deux. De toute manière, ils s'aiment alors un peu plus tôt, un peu plus tard...

MARIE Bon ! Commençons. J'ai fait une liste de tout ce que nous devons mettre au point.

MAYA Dîtes, ce n'est pas une liste, c'est un roman que vous avez écrit.

MARIE Il y a de quantité de choses à ne pas oublier. Tout d'abord, il faut me donner les noms des demoiselles d'honneur qui porteront la traîne.

MAYA Les demoiselles d'honneur ? La traîne ? Mais de quelle traîne vous parlez ?

MARIE La traîne de la robe de la mariée.

MAYA Ah ! Ah ! Vous la voyez ma fille avec une traîne de vingt mètres de long ? A coup sûr, elle va se prendre les baskets dedans.

MARIE Elle ne va pas se marier en baskets tout de même.

MAYA Et alors, pourquoi elle ne le pourrait pas ?

MARIE Parce que cela ne se fait pas.

MAYA Et qui est-ce qui le dit que ça ne se fait pas ? Qu'il y en ait un seul qui ose faire une remarque et je lui botte le derrière.

MARIE Après tout, elle peut bien se chausser en basket si elle en a envie. Nous demanderons à Mademoiselle Sidonie de lui faire une robe assez longue pour cacher ses chaussures.

MAYA Et c'est qui celle-là ?

MARIE Mademoiselle Sidonie ? Ma couturière.

MAYA Il ne sera pas dit que le jour de son mariage, ma fille portera une robe cousue par une étrangère.

MARIE Mais Mademoiselle Sidonie n'est pas une étrangère, je fais appel à ses services depuis vingt ans.

MAYA Est-ce que je la connais votre Mademoiselle Sidonie ? Hein ? Dîtes, je la connais ?

MARIE (*détaillant la tenue de Maya*) Effectivement, il y a peu de chance.

MAYA Alors c'est une étrangère. De toute manière j'ai déjà choisi le modèle avec ma fille et j'ai acheté le tissu.

MARIE Vous savez coudre ? Cela change tout. Alors c'est dit, vous habillerez votre fille. Qu'avez-vous choisi ? De la soie sauvage, du satin, de la mousseline ?

MAYA Non, du stretch.

MARIE Du stretch... ? Arrêtez-moi si je me trompe, mais il s'agit bien d'un tissu qui a tendance à épouser au plus près les formes du corps ?

MAYA Je veux oui ! Ma fille est bien foutue et il faut qu'elle le montre tant qu'elle le peut. Je lui ferai une ceinture avec un gros noeud pour cacher son ventre. Elle va être sublime, rose fuchsia, c'est ma couleur préférée.

MARIE Une mariée doit toujours être en blanc. Le blanc c'est la couleur du mariage.

MAYA Pas dans tous les pays, regardez en Asie le blanc c'est la couleur du deuil.

MARIE Je vous l'accorde, mais nous sommes en Europe et de plus le blanc est le symbole de la pureté de la jeune mariée.

MAYA Nous savons parfaitement qu'ils ne nous ont pas attendu pour la bagatelle.

MARIE Ce n'est pas une raison pour l'étaler sur la voie publique et notamment sur le parvis de l'église. Je pense en particulier à mon frère Albert qui est très à cheval sur les principes. Il verrait cela d'un très mauvais œil.

MAYA Et alors, on n'en a rien à faire de votre frère Albert.

MARIE C'est le parrain de mon fils. De plus, je vous signale qu'il leur offre une voiture en cadeau de mariage.

MAYA Ah ! Oui, évidemment, ça fait réfléchir. Bon ! Ecoutez c'est simple, le tissu fuchsia et les paillettes je vais les utiliser pour moi et on demandera à votre Mademoiselle Sidonie de faire une robe blanche pour ma fille.

MARIE Très bien. Pour le lieu du banquet, y avez-vous déjà réfléchi ? J'avais pensé au restaurant du Club de mon mari.

MAYA Votre frère paye aussi le restaurant ?

MARIE Non pourquoi ?

MAYA Alors, c'est moi qui le choisis. Parce que je les connais les restaurants que fréquente votre mari, ils vous servent une assiette aussi grande qu'un plateau, et vide comme une salle de cinéma un soir de 15 août.

MARIE La cuisine raffinée ne s'apprécie qu'en petite quantité.

MAYA Je préfère que nous fassions le repas chez Jojo, c'est le restau juste à côté. Mon voisin de palier en quelque sorte.

MARIE Il a des d'étoiles ?

MAYA En cette saison non mais il en met à Noël sur les tables avec des bougies rouges au milieu.

MARIE Une fourchette au moins ?

MAYA Bien sûr qu'il a une fourchette, Jojo, et même plusieurs. On ne mange pas avec les doigts chez lui, qu'est-ce que vous croyez ?

MARIE Nous verrons avec lui ce qu'il a à nous proposer comme menu.

Arlette entre.

ARLETTE Je viens chercher le café.

MAYA Il doit être prêt, je l'apporte.

MARIE Nous n'avons pas encore terminé.

MAYA C'est un mariage qu'on organise ou la cérémonie d'ouverture des jeux olympiques ?

ARLETTE Ne vous inquiétez pas Maya. Je m'en occupe.

Arlette prépare les tasses au comptoir.

ARLETTE Votre mari, c'est un sacré boute-en-train Madame Rivière. Il vient de nous raconter une blague, on était tous écroulés de rire.

MAYA Vas-y, raconte qu'on se marre un coup, ça nous changera les idées.

ARLETTE Je vous préviens, elle est un peu osée. C'est l'histoire d'un type qui rentre chez lui après avoir passé l'après-midi chez sa maîtresse. Lorsque sa femme lui demande s'il est allé à l'épicerie...

MAYA (*soudain gênée*) Tu nous la raconteras une autre fois, ils attendent le café à côté.

ARLETTE J'en ai juste pour une minute. Bref, sa femme veut savoir s'il a acheté...

MAYA (*plus fort*) Arlette ! Le café va refroidir.

ARLETTE Mais il est encore brûlant.

MAYA Qui c'est qui commande ici ? C'est toi ou c'est moi ! Allez oust !

ARLETTE Si on ne peut plus rigoler maintenant...

Arlette sort avec les tasses à café.

MAYA Bon, on reprend.

MARIE Avez-vous préparé la liste de vos invités comme je vous l'avais demandé.

MAYA Pour sûr, elle doit être quelque part par là.

MAYA va fouiller derrière le comptoir. Pendant ce temps MARIE sort sa propre liste.

MARIE Outre ma famille et celle de mon mari, j'ai pensé inviter le Professeur Dufort et sa femme. C'est un éminent chirurgien qui dirige l'hôpital dans lequel Jérôme va faire son internat.

MAYA C'est rudement pratique ça d'avoir un médecin sur place. C'est vrai, on ne sait jamais ce qui peut arriver, une bagarre, un coma éthylique... *(brandissant un post-it)* Ah ! Je savais bien qu'elle était là. Voilà !

MARIE Voyons cela. Dédé. Momo. Juju. Mimi...

MAYA Dédé, c'est André mon livreur de boisson. Il nous fait une ristourne sur le champagne pour le mariage. Momo, c'est Maurice le Boulanger de la rue. Il nous fournit le pain. Juju, c'est ma copine Julie et Mimi, sa collègue.

MARIE Et qu'est-ce qu'elles vous livrent toutes les deux, le jambon et le saucisson ?

MAYA Non, elles bossent au bar d'en face, le « Sexfolie's ».

MARIE Je vois le genre, serveuses le jour et entraîneuses la nuit.

MAYA Oh non, pas du tout ! D'abord elles sont danseuses, pas serveuses et puis elles ne s'entraînent pas la nuit mais seulement l'après-midi.

MARIE Etes-vous réellement obligée d'inviter cette Juju et sa collègue ?

MAYA Elles ont toujours été là quand ça n'allait pas. Sans elles, mes filles auraient été 100 fois orphelines.

MARIE Très bien, puisque vous leur êtes redevable. Vous avez oublié le nom de votre mari sur la liste, il faut le rajouter.

MAYA Ah ! Ça, pas question. Le seul repas que je partagerai en sa présence, ce sera celui de son enterrement.

MARIE Mais il est le père de Justine tout de même. Vous êtes obligée de l'inviter.

MAYA Son père, son père... c'est vite dit.

MARIE Vous n'insinuez tout de même pas que votre ex-mari n'est pas le père de Justine ?

MAYA A l'époque où je fréquentais Bernard, j'étais amoureuse d'un autre, mais comme je ne savais pas qui choisir, j'ai testé les deux. Lorsque je me suis retrouvée enceinte, Bernard a été le seul à me proposer le mariage.

MARIE Je comprends mieux.

MAYA Qu'est-ce que vous comprenez mieux ?

MARIE Je repensai à ce vieux dicton qui dit : « telle mère, telle fille... ».

MAYA Je vous interdis de mêler ma fille à ça, je vous préviens que...

Monsieur Clément entre sur la scène.

M. CLEMENT J'ose espérer que je ne vous dérange pas.

MAYA Pas du tout.

M. CLEMENT J'avais dans l'idée de vous emprunter du cognac. Pour mon petit café...

MAYA Prenez donc la bouteille.

M. CLEMENT Vous savez Madame Rivière, votre mari est étonnant. Il est très doué pour raconter les histoires drôles. Il nous a fait mourir de rire avec sa blague sur le mari qui rentre chez lui après avoir quitté sa maîtresse...

MAYA Tiens, je ne la connais pas. Allez-y Monsieur Clément, je suis impatiente de l'entendre. Moi aussi j'ai envie de me marrer un bon coup.

M. CLEMENT Donc c'est un homme qui vient de passer ...

MARIE (*à Maya*) Ne pensez-vous pas que nous avons encore à faire ?

M. CLEMENT ... l'après-midi chez sa maîtresse...

MAYA Pourquoi ? Vous n'avez pas envie d'écouter les plaisanteries de votre mari ?

M. CLEMENT ... et qui rentre chez lui.

MARIE Non, pas vraiment.

(Elles se toisent)

M. CLEMENT ... Sa femme lui demande s'il a pris sa commande chez l'épicier...

MAYA Ça suffit Monsieur Clément. Nous n'avons pas le temps de vous écouter.

M. CLEMENT Mais elle n'est pas longue et j'ai presque fini.

MAYA Vous êtes sourd ou quoi ? Puisque je vous dis que nous n'avons pas le temps. Emportez la bouteille de cognac et laissez-nous tranquilles.

M. CLEMENT Bon, bon. Ne vous énervez pas Maya. Vous nous rejoignez bientôt ?

MAYA Si on vous le demande, vous direz que vous ne savez pas.

Monsieur Clément sort.

MAYA Où en étions nous ? Le père de Justine n'est pas invité. Pas de commentaire ?

MARIE Non, aucun.

MAYA Très bien. Nous avons fini ?

MARIE Il nous reste encore pas mal de choses à régler.

MAYA Comme quoi ?

MARIE Les fleurs, le photographe, la pièce montée...

MAYA Je m'en occupe. Ensuite ?

MARIE Les faire-part. J'ai déjà sélectionné plusieurs modèles.

MAYA Je vous fais confiance. Bon, allez, c'est terminé, on retourne avec les autres.

MARIE Il reste encore un point à voir.

MAYA Vous allez m'en sortir encore beaucoup de votre chapeau ?

MARIE Non c'est le dernier pour aujourd'hui. Il s'agit du problème de la cérémonie religieuse.

MAYA Je suis bien d'accord avec vous, la religion c'est un problème en soi. On n'a qu'à supprimer la cérémonie religieuse, ce sera plus simple.

MARIE Mais non voyons, je voulais seulement dire qu'il faut décider si nous demandons une bénédiction ou une messe. Je préfère une messe, mais les enfants ne sont pas pour. Il faudrait que vous m'aidiez à les convaincre.

MAYA Moi, vous savez, les Bondieuseries... C'est quoi la différence ?

MARIE Dans une messe, il y a la liturgie de l'Eucharistie qui n'existe pas dans une bénédiction. En résumé, une bénédiction est amputée de la communion au corps du christ.

MAYA La bénédiction est plus courte, c'est ça ?

MARIE Une bénédiction dure environ 45 mn tandis qu'une messe peut atteindre 1h30.

MAYA C'est adjugé, ils auront une bénédiction puisque c'est leur choix.

MARIE Je comptais sur vous pour les persuader du contraire.

MAYA Pourquoi, la bénédiction c'est un mariage au rabais ?

MARIE Nullement, mais...

MAYA Alors c'est parfait. Bon, terminé ? On va rejoindre les autres. C'est qu'on ne l'a pas encore bu notre café, nous.

MARIE Pour moi ce sera une verveine, sans sucre. (*voyant Maya froncer les sourcils*) Non, ce n'est pas grave, je vais boire un café comme tout le monde.

MAYA Avec une pointe de cognac ?

MARIE Oui, avec une pointe de cognac.

MAYA Vous verrez, ce sera un beau mariage.

MARIE Si vous le dites.

Elles sortent.

NOIR

ACTE 3

Dans le bar. Maya et Marie sont toute les deux penchées au dessus d'un berceau.

MAYA Qu'est-ce qu'elle est belle ! Dire que c'est ma petite fille à moi.

MARIE Vous semblez oublier que c'est la mienne aussi.

MAYA Oui, bien sûr, un petit peu, mais c'est pas pareil.

MARIE Comment cela, ce n'est pas pareil ?

MAYA Dîtes, vous n'allez pas comparer les neuf mois où ma fille a porté Amélie avec les neuf secondes de votre fils ?

MARIE Pour ce qui est de la mauvaise foi, vous battez les hommes politiques.

MAYA Parlez moins fort, vous allez me la réveiller.

(Silence)

MARIE Elle n'est pas assez couverte, cette petite. Elle va prendre froid.

MAYA Vous voulez peut-être que je lui mette un bonnet et des moufles ? En plein été ?

MARIE À cet âge là, ils sont très fragiles.

MAYA Ecoutez, aujourd'hui, c'est moi qui garde la petite. Vous êtes venue pour la voir, très bien, je ne peux pas vous en empêcher, mais vous êtes ici chez moi et je fais comme il me plaît.

MARIE Au fait, pourquoi est-ce vous qui gardez Amélie aujourd'hui ? Vous l'avez déjà eue lundi et mercredi. Vu que nous sommes jeudi, cela aurait dû être à mon tour de m'occuper d'elle.

MAYA Je vous ai déjà expliqué que Justine avait rendez-vous chez son dentiste qui est dans l'immeuble à côté.

MARIE Mais normalement, le jeudi c'est moi.

MAYA Vous habitez à l'autre bout de la ville.

MARIE Tout de même, je manque un tour.

MAYA Pourquoi, vous tenez une comptabilité ?

MARIE *(elle sort un carnet de sa poche)* J'ai tout marqué. Sans compter aujourd'hui, vous avez eu Amélie une journée de plus que moi, le 28 du mois dernier.

MAYA Vous étiez à l'enterrement de votre oncle, c'était normal que je vous remplace.

MARIE Peut-être bien, mais cela vous a fait un jour en plus.

MAYA Vous voulez peut-être que j'empoisonne un de mes oncles pour que l'on soit quitte ? Vous savez ce que l'on va faire ? Vous notez sur votre carnet « Maya me doit un rendez-vous chez le dentiste ... et un enterrement », je signe et on n'en parle plus.

Marie note sur son carnet.

MAYA Et en plus elle le fait, je le crois pas !

MARIE Ce qui est dit, est dit. Signez.

MAYA (*Elle signe*) Je plains cette petite, elle part avec un sacré handicap dans la vie.

MARIE Lequel ?

MAYA (*énervée*) Celui d'être votre petite fille.

MARIE Oh ! Regardez ! Elle bouge !

MAYA Ça y est, vous me l'avez réveillée !

MARIE Pas du tout. Elle est en train de rêver. Quel bébé magnifique. Elle me rappelle Jérôme.

MAYA Vous n'allez pas comparer Amélie à votre fils, 1m90, 90 kilos et des poils plein les pattes. (*au bébé*) Ma pauvre chérie, parfois il vaut mieux être sourd que d'entendre ça.

MARIE Ah ! J'y pense ! J'ai acheté une robe pour la petite.

Marie va chercher un sac d'où elle sort une robe pleine de fanfreluches.

MARIE Regardez !

MAYA Ça c'est sûr, on ne peut pas se tromper, c'est bien une robe.

MARIE Comment la trouvez-vous ?

MAYA (*avec une moue*) C'est peut-être un peu trop rose à mon goût.

MARIE Mais c'est une robe de fille !

MAYA Et alors ? Si elle était bleue ce serait une robe de garçon ? De toute manière, rose ou bleue, une robe c'est pas pratique pour faire du toboggan.

MARIE Evidemment qu'elle ne mettra pas cette tenue pour faire du toboggan.

MAYA Elle l'a mettra quand alors cette robe ?

MARIE Et bien, par exemple lorsqu'elle se promènera avec sa mamie.

MAYA Ce que je ne supporte pas, c'est que voulez transformer ma petite fille en poupée, tout ça pour la montrer à vos amies. Mais avec moi, Madame, elle ira dans les jardins publics et elle se roulera dans les bacs à sable si ça lui chante.

MARIE Oh non ! Pas dans les bacs à sable, ce sont de véritables nids à microbes.

MAYA Si madame, elle ira dans les bacs à sable ! Et elle jouera au foot ! Hein, ma fille ? Mémé Maya te laissera faire joujou avec les autres n'enfants. Hein mon bébé ? Mais voilà qu'on ouvre ses petits n'yeux n'yeux. Oh ! Mon doudou d'amour, fais risette à mémé Maya...

MARIE Qu'est-ce que vous pouvez être agaçante à baragouiner ainsi. Parlez lui normalement. (*changement de ton*) Coucou Amélie ! C'est ta mamie ! Bonjour ma petite fille adorée.

MAYA Et comment vous voulez que je lui parle, elle n'a que 3 mois ?

MARIE Les bébés enregistrent tout dès leur naissance et ce qu'ils entendent détermine leur future personnalité. N'est-ce pas ma chérie que tu comprends tout ce que nous disons ?

Monsieur Clément entre.

M. CLEMENT Bonjour Mesdames. J'espère que je ne vous importune pas.

MAYA Pas du tout. Entrez donc.

MARIE Bonjour Monsieur Clément.

M. CLEMENT Je passe juste un instant pour apporter un petit cadeau à cette petite merveille.

MAYA Encore un ? Vous n'êtes pas raisonnable, vous allez finir par nous la pourrir.

M. CLEMENT N'ayez crainte, ce n'est pas grand-chose. Et puis cela me fait tellement plaisir de venir voir Amélie. Vous savez que dans le quartier le bruit court que l'on n'a jamais vu un aussi beau nourrisson.

MAYA C'est pas moi qui dirait le contraire.

M. CLEMENT Bonjour Amélie, Comme tu es mimi. Fais risette à tonton Clément. Regardez ! Elle m'a souri.

MAYA Dites donc Monsieur Clément, vous avez sacrément la côte avec la petite.

MARIE Je ne veux pas vous décevoir, mais il s'agit plutôt d'une grimace. A cet âge là, ils ne voient pas encore très bien.

M. CLEMENT L'illusion était si parfaite qu'en toute honnêteté, j'ai réellement cru reconnaître un sourire.

MAYA Mais bien sûr que c'est un sourire Monsieur Clément, n'en déplaise à certaines personnes. Bon, et si on l'ouvrait votre cadeau ?

M. CLEMENT Vous savez, c'est juste une petite babiole.

MARIE Oh ! Une robe ! Merci Monsieur Clément, Amélie va être ravissante là dedans. Regarde ma chérie comme Monsieur Clément t'a gâtée. Vous avez vu, elle vient de vous faire un superbe sourire.

MAYA C'était pas plutôt une grimace ça ?

MARIE Oh mon Dieu ! Vous avez vu l'heure ? La petite ne va pas tarder à réclamer son biberon. Il faut que j'aille le préparer.

MAYA Pour l'instant elle ne réclame rien du tout, alors restez ici.

MARIE Il est très important que les bébés se nourrissent à heures régulières.

MAYA Je suis plutôt partisane de la méthode « à la demande ».

M. CLEMENT Beaucoup de pédiatres recommandent de donner les biberons à heures fixes, aussi j'aurai tendance à me joindre à l'opinion de Madame Rivière.

MAYA (*ironique*) C'est vrai Monsieur Clément, j'oubliais qu'avec la famille nombreuse que vous avez eu à élever, vous étiez un grand spécialiste du sujet.

M. CLEMENT Je n'en ai jamais parlé, mais en fait, j'ai eu un fils. Il est malheureusement décédé très jeune. Depuis que ma femme est partie le rejoindre, je suis seul, sans famille. Alors quand cette petite est née, j'ai pensé que je pouvais devenir pour elle un peu plus que le client de sa grand-mère, peut-être une sorte de grand oncle. C'est en temps que tel, que je désirais vous faire part de mes maigres connaissances en la matière. Je ne voulais en aucun cas interférer dans l'éducation de votre petite-fille et si mon attitude a pu vous laisser à penser le contraire, je vous prie très sincèrement de m'en excuser.

MAYA Non, c'est moi Monsieur Clément, je suis vraiment désolée, je n'étais pas au courant. Vous savez, je dis souvent des bêtises, il ne faut pas y prêter attention.

MARIE La vie est parfois terriblement cruelle. Quoi qu'il en soit, je suis persuadée que vous ferez un excellent oncle pour la petite.

MAYA Mais bien sûr voyons, Amélie c'est un peu comme si c'était votre nièce. Tenez pour célébrer votre adoption, le biberon c'est même vous qui allez le lui donner et pas plus tard que maintenant.

M. Clément Oh, c'est trop d'honneur. Je ne sais pas si je saurai, c'est tellement loin tout cela.

MAYA Taratata, c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas.

MARIE Je vais le préparer.

Marie se lève et va dans la cuisine. A chacune de ses répliques elle sort la tête de la cuisine

MAYA (*criant à Marie*) Pas la peine. Regardez dans le frigo, sur l'étagère du milieu. Il y a plusieurs biberons déjà prêts.

MARIE Vous êtes sûre que c'est du lait qu'il y a dedans ?

MAYA C'est moi qui les ai faits. Si je vous dis que c'est du lait, c'est que c'est bien du lait.

MARIE Fushia et jaune canari ?

MAYA Oh, j'ai juste un peu amélioré la recette mais ne vous inquiétez pas, je n'ai utilisé que des arômes cent pour cent naturels. Le fuschia est au malabar et le jaune canari au pop corn.

MARIE Et le bleu ?

MAYA Au schtroumpf. Il faut éduquer très tôt les papilles gustatives des petits, c'est pas moi qui le dit, ce sont les spécialistes.

Marie revient avec le biberon bleu et le donne à M. Clément qui le regarde d'un air suspect.

MARIE Oh ! La petite s'est rendormie. Ce n'est que partie remise, n'est-ce pas Monsieur Clément ?

M. CLEMENT Ne vous inquiétez pas pour moi, il vaut peut-être mieux que je m'entraîne d'abord à la maison. En parlant de maison, il est d'ailleurs grand temps de rentrer chez moi.

MAYA Vous partez déjà ?

M. CLEMENT Oui, mais vous n'êtes pas débarrassées définitivement de moi. Maintenant que j'ai officiellement une petite nièce, je compte bien en profiter. Au revoir Mesdames.

Monsieur Clément sort.

MAYA Le pauvre, je ne m'étais jamais douté qu'il avait vécu un drame pareil.

MARIE Et oui, derrière le sourire des gens se cachent parfois de terribles blessures.

MAYA Vous vous rendez compte, il fréquente mon café depuis plus de dix ans et je n'ai jamais su qu'il avait perdu un fils.

MARIE Tout le monde n'éprouve pas le besoin de raconter sa vie au premier venu. Personnellement, j'estime qu'il est normal de vouloir faire bonne figure en toutes circonstances et d'éviter d'ennuyer les gens avec ses propres problèmes.

MAYA Vous trouvez que je raconte ma vie à n'importe qui ?

MARIE N'y voyez aucune allusion à votre propre cas.

MAYA Alors, vous parliez de vous ?

Arlette entre avec une liasse de papier.

ARLETTE J'ai rangé le cellier. Je peux m'installer ici pour faire les comptes ?

Pendant la scène Arlette essaye de travailler mais Maya n'arrête pas de la prendre à témoin et cela l'énerve de plus en plus.

MAYA Oui, pas de souci. Bon, dites, vous parliez de vous ?

MARIE Nous avons un sujet autrement plus important à aborder, le Baptême d'Amélie.

MAYA Ah non, ça ne va pas recommencer ! Déjà pour le mariage ça été toute une histoire de l'organiser, moi je jette l'éponge, je vous laisse vous débrouiller.

MARIE Très bien. Je pense en effet qu'il est préférable que je m'en occupe entièrement.

MAYA Qu'est-ce que vous avez à reprocher à mon organisation de la dernière fois ?

MARIE Quelques petites choses.

MAYA Ah oui ? Et quoi par exemple ?

MARIE Ce n'est peut être pas la peine d'en parler maintenant.

MAYA C'est toujours comme ça avec vous. Vous n'arrêtez pas de lancer des piques mais vous ne dites jamais réellement ce que vous pensez. Vous appelez ça de la retenue, moi de l'hypocrisie.

MARIE Très bien, puisque vous y tenez. Commençons par les fleurs.

MAYA Elles étaient très belles les fleurs. N'est-ce pas Arlette ?

ARLETTE Oui Maya.

MARIE Vous savez parfaitement que je parle du bouquet de l'église.

MAYA Oh, je suis sûre que personne n'a remarqué. De toute manière ce n'est pas bien grave.

MARIE Ah bon ? Parce qu'une couronne de fleurs placée au pied de l'autel avec un bandeau « A mon époux regretté », vous, vous trouvez que ce n'est pas bien grave ? J'avais cru que vous feriez appel à un fleuriste compétent mais vous aviez omis de me préciser qu'il s'agissait du gardien du cimetière.

MAYA C'est bon, on ne va pas en faire un plat.

MARIE C'est comme votre ami, le photographe.

MAYA C'était un vrai photographe, lui, n'est-ce pas Arlette ?

ARLETTE Oui Maya.

MARIE Effectivement, photographe pour des revues pornographiques.

MAYA Elles étaient rudement bien réussies les photos du mariage, il n'y avait rien à dire.

MARIE Sauf qu'au restaurant il a proposé à mes nièces de faire des photos de charme.

MAYA En tous cas, reconnaissez qu'il a été rudement sympa de nous offrir toutes les photos du mariage. C'est pas tout le monde qui aurait fait ça, surtout après s'être fait fracasser le nez par votre frère. Bon, à part les fleurs et le photographe, le reste ça allait. N'est pas Arlette que le reste ça allait ?

ARLETTE Oui Maya.

MARIE Le soir au restaurant, la musique était beaucoup trop forte.

MAYA C'était un mariage, pas un enterrement.

MARIE Et puis ces lumières saccadées...

MAYA Le stroboscope ? Moi j'ai trouvé ça chouette, le DJ m'avait demandé un supplément de cent euros, mais ça valait le coup. N'est-ce pas Arlette ?

ARLETTE Oui Maya.

MARIE Aviez-vous payé également un supplément pour la danse des canards ?

MAYA Non, c'était compris dans le prix. Tu as aimé la danse des canards, toi, hein Arlette ?

ARLETTE Oui Maya.

MAYA Oh, pas la peine de faire votre mine dégoûtée, je me doute bien que ce n'est pas votre genre de musique, mais il y en faut pour tous les goûts. Il y a même eu une série de Tango que vous avez énormément apprécié. Je ne savais pas que vous le dansiez si bien. Dîtes, vous m'apprendrez ?

MARIE Désolée, mais je n'ai aucunement l'âme d'un professeur.

MAYA Allez, Marie, un jour on se prend une heure toutes les deux et vous me montrez quelques pas.

MARIE Pourquoi ne demandez-vous pas plutôt à vos amies de vous donner des cours ? Après tout, elles sont danseuses professionnelles.

MAYA Ah, celle-là je l'attendais. Je me doutais bien que vous n'aviez pas apprécié le numéro de danse de Juju et Mimi, pourtant elles ont eu vachement de succès. N'est pas Arlette ?

ARLETTE Oui Maya.

MARIE Je sais que je suis parfois un peu rétrograde, cependant dans ma conception des animations prévues pour un mariage, le strip-tease n'en fait pas partie.

MAYA En temps normal elles ne font pas un intégral mais elles avaient un peu bu et...

MARIE Enfin, cela nous aura au moins permis d'apprendre qu'en réalité votre copine Mimi ne s'appelle pas Mireille mais Mickäel.

MAYA Et ma pièce montée, ça allait, elle vous convenait ? Elle était excellente ma pièce montée, n'est-ce pas Arlette ?

ARLETTE Oui Maya.

MAYA Bon, c'est vrai que j'ai cassé la figurine du marié juste avant d'amener le gâteau à table mais heureusement que j'ai réussi à le remplacer in extremis.

MARIE Votre choix aurait pu se porter sur autre chose qu'une figurine de Batman.

MAYA Ne vous plaignez pas, c'était ça ou Atchoum en train de scier la bûche de Noël.

MARIE Bon, pour en revenir au Baptême, hormis le dessert dont je vous laisse entièrement la charge puisque c'est votre domaine de prédilection, j'ai déjà tout organisé avec les enfants.

MAYA Alors si vous avez vu avec eux, c'est parfait. On parle et je n'avais pas vu que ma petite chérie d'amour était réveillée à nouveau ! Alors mon bébé, il était bon ce petit dodo ? Et c'est qui, qui est là ? Hein, c'est qui ? C'est ta mémé Maya. Mais oui ma poupounette, c'est moi.

MARIE Vous avez remarqué ? Elle a le même nez que mon frère Albert. C'est son portrait craché au même âge.

ARLETTE Alors vous devriez commencer à faire des économies pour lui payer une chirurgie esthétique, plus tard.

MAYA Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre ! Que ma poupounette ressemble à votre frère ? Elle tient de mon côté. Les cheveux, les yeux, la bouche...

MARIE Elle a les yeux bleus de ma mère.

MAYA Verts ! Comme ma fille.

MARIE Bleus !

MARIE Verts !

ARLETTE Vous ne pouvez pas arrêter un peu avec toutes vos histoires ? Et « elle a le nez de mon frère », et « elle a les yeux de ma fille ».

MAYA C'est elle qui a commencé.

MARIE Quel toupet !

ARLETTE Depuis qu'elle est née, le seul sujet de conversation, c'est Amélie. Les yeux d'Amélie, le sourire d'Amélie, les biberons d'Amélie, les couches d'Amélie ! Mais qu'est-ce que vous croyez ? Il y a des millions de bébés qui naissent chaque jour dans le monde et Amélie n'est qu'un bébé parmi ces millions. Elle n'est pas plus douée que les autres, ni plus belle d'ailleurs. C'est un bébé comme les autres, vous entendez ? Un bébé qui pleure, qui salit sa couche et qui fait des caprices pour qu'on la prenne dans les bras. Et puis arrêtez de parler d'elle comme si elle vous appartenait, c'est agaçant.

Silence.

MAYA J'ai testé une nouvelle recette de bavarois aux fruits exotiques, si ça vous dit, on peut aller en goûter une part dans la cuisine. De toute manière Amélie joue tranquillement avec sa girafe alors autant en profiter.

MARIE C'est une excellente idée, je vous suis.

Maya et Marie sortent. Arlette range ses papiers puis s'installe près du berceau.

ARLETTE Le charme, ça marche peut-être avec tes grands-mères, mais certainement pas avec moi. Ce n'est quand même pas un petit bout de chou comme toi qui va faire sa loi. Oh, tu peux me regarder avec tes grands yeux, ça ne changera rien, on ne me la fait pas à moi. Bon, ce n'est pas tout, mais il faut que je te laisse, j'ai du travail. Pourquoi tu fais cette tête ? Tu ne vas tout de même pas te mettre à pleurer ? Tiens, regarde le beau hochet comme il est rigolo. Ah non, ça c'est pas un jouet ma chérie, c'est ma main. En plus les miennes, tu sais, elles sont toutes abîmées. Toi, tu as de si jolies menottes, toutes potelées... et si douces. Ne mets pas mon doigt dans ta bouche, c'est caca. Tiens, prends plutôt ta girafe... Oh, mais c'est un beau sourire ça. Tu as fait un sourire à Tata Arlette ? C'est vrai ma chérie ? Mais oui, c'est le plus beau des sourires... rien que pour moi... rien que pour ta Tata...

NOIR

ACTE 4

Arlette est au bar. Monsieur Clément entre, un parapluie à la main. Il le pose.

M. CLEMENT Bonjour Arlette.

ARLETTE Bonjour Monsieur Clément. Je vous prépare votre café ?

M. CLEMENT Oui merci bien. Je parie que Maya est encore aux fourneaux à préparer une de ses délicieuses pâtisseries.

ARLETTE Perdu, elle est en haut avec la petite.

M. CLEMENT Amélie est ici ? Je ne savais pas que Maya devait la garder aujourd'hui.

ARLETTE Ce n'était pas du tout prévu. Justine est passé tout à l'heure. Elle avait une course urgente à faire et elle nous a laissé la petite pour quelques heures.

M. CLEMENT Maya doit être aux anges.

ARLETTE Autant vous prévenir tout de suite, je ne sais pas ce qu'il se passe mais Maya est d'une humeur massacrant.

M. CLEMENT A-t-elle quelques soucis ?

ARLETTE Ce matin elle était de très bonne humeur mais depuis que Justine a téléphoné pour lui demander de garder la petite, on ne peut plus rien lui dire. Elle se met en colère pour un rien.

M. CLEMENT C'est étrange ! D'habitude elle est ravie d'avoir Amélie avec elle.

ARLETTE J'ai l'impression que Justine a des problèmes.

M. CLEMENT Et qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

ARLETTE Quand Justine est arrivée, j'ai de suite remarqué qu'elle avait les yeux rouges, comme quelqu'un qui avait pleuré.

M. CLEMENT Effectivement, il doit y avoir un problème. Le plus simple serait de le demander à Maya.

ARLETTE Si vous vous sentez, n'hésitez pas. Moi je ne préfère me faire toute petite, car quand Maya est en colère, ça retombe toujours sur bibi. Alors...

Maya entre visiblement irritée.

MAYA (*s'adressant à Monsieur Clément*) Vous êtes là, vous ?

M. CLEMENT Bonjour Maya.

MAYA Qu'est-ce que vous avez à me regardez tous les deux. Vous voulez ma photo ?

ARLETTE Pas du tout. Je viens juste de servir Monsieur Clément.

MAYA Et bien si tu n'as plus rien à faire, monte surveiller la petite.

ARLETTE Mais je croyais qu'elle dormait.

MAYA Et alors ? De quoi tu te plains ? Si elle dort, ce sera encore plus facile pour toi de la surveiller.

ARLETTE Comme vous voulez. C'est vous la patronne.

MAYA Et si tu n'es pas contente, tu n'as qu'à te trouver une autre place.

Arlette sort.

MAYA (*en se tournant vers Monsieur Clément*) Qu'est-ce que vous voulez, vous ?

M. CLEMENT N'auriez-vous pas oublié quelque chose aujourd'hui ?

MAYA Quoi ?

M. CLEMENT Mon petit journal.

MAYA Y a pas de journal aujourd'hui.

M. CLEMENT Pas de journal ?

MAYA Non. Les journalistes sont en grève. Y a pas de journal aujourd'hui, un point c'est tout.

M. CLEMENT Vous m'étonnez. Il me semble en avoir vu au kiosque du coin et...

MAYA Vous n'avez qu'à aller vous l'acheter au kiosque du coin, puisque vous l'y avez vu.

M. CLEMENT Sans la dégustation de mon petit café du matin, le plaisir de lire les nouvelles du jour s'en trouverait amoindri.

MAYA (*en colère*) Alors vous savez ce que vous pouvez faire, Monsieur Clément ? Vous prenez vos clics et vos claques et vous allez dans un autre bar. Comme cela vous pourrez le déguster tranquillement votre PETIT café, tout en lisant votre PETIT journal. Allez ! Oust ! Dehors.

M. CLEMENT Mais voyons Maya, que vous arrive-t-il ?

MAYA Aujourd'hui j'ai pas envie de voir la tronche des clients et encore moins la vôtre. A demain Monsieur Clément.

Maya le met dehors. Elle passe un coup de fil, mais visiblement personne ne répond. Maya est de plus en plus énervée. Marie entre dans le café.

MAYA *(en colère)* Ah ! Enfin vous voilà ! Vous en avez mis du temps, je vous ai laissé un message sur votre portable il y a plus d'une heure.

MARIE Je suis désolée, je viens à peine de l'écouter. Vous parliez d'une urgence. De quoi s'agit-il ?

MAYA Vous avez pris le forfait « portable-éteint-dans-le-sac » ? Il vous sert à quoi votre téléphone si vous ne l'allumez jamais ? Un téléphone portable, ça permet de vous joindre à tout instant et particulièrement en cas d'urgence.

MARIE Quel est le problème ?

MAYA La tragédie vous devriez dire.

MARIE Mon Dieu ! Il est arrivé quelque chose à Amélie ?

MAYA Non, la petite va bien, elle dort en haut et Arlette la surveille.

MARIE C'est Jérôme alors ? Mon fils a eu un accident ?

MAYA Pas encore ! Et ma fille, vous ne me demandez pas s'il lui est arrivé quelque chose ?

MARIE Il s'agit donc de Justine ?

MAYA Ma fille est malade, malade du coeur si vous voulez tout savoir.

MARIE Je n'étais pas au courant de ses problèmes cardiaques. Je connais un très bon spécialiste...

MAYA Pas besoin de spécialiste, c'est votre fils qui l'a rendue malade. Jérôme a brisé le coeur de Justine.

MARIE Ah ! Vous me rassurez, je croyais qu'elle avait une maladie grave.

MAYA Parce que vous trouvez que ce n'est pas grave vous, que votre fils ait fait de la peine à ma fille ? Sachez qu'il n'existe aucun médicament au monde pour recoller les morceaux d'un coeur brisé.

MARIE Allez-vous finir par m'expliquer ce qu'il se passe ?

MAYA Il se passe que ce matin, votre fils a oublié son téléphone portable à la maison et que peu après son départ, celui-ci a sonné. Justine a écouté le message en pensant qu'il s'agissait peut-être d'une urgence professionnelle pour Jérôme.

MARIE Et alors ?

MAYA Et alors elle a reçu un coup de poignard en plein coeur. C'était une femme qui donnait rendez-vous à votre fils.

MARIE Il s'agissait peut-être de la secrétaire du service des urgences de l'hôpital.

MAYA (*ironique*) Ah bon ? Parce que la secrétaire a pour habitude de l'appeler mon chéri ?

MARIE Quelle était la teneur exacte du message ?

MAYA « Mon chéri, comme convenu, viens me chercher au train de 10h. Il me tarde de te serrer dans mes bras ».

MARIE C'est tout ?

MAYA C'est largement suffisant pour comprendre que votre fils a un rendez-vous galant avec une femme.

MARIE Ne nous emballons pas. Il y a sûrement une explication logique à ce coup de fil.

MAYA Une explication logique ? Bien sûr qu'il y en a une, votre fils trompe ma fille !

MARIE Tout de suite les grands mots. Il suffit que Justine téléphone à l'hôpital et qu'elle demande des éclaircissements à Jérôme. Je suis certaine qu'il s'agit d'un malentendu.

MAYA C'est ce qu'elle a fait tout à l'heure mais il n'y était pas. Justine a décidé d'aller les surprendre à la gare. A mon avis votre fils va passer un mauvais quart d'heure.

MARIE Cela ne sert à rien d'aller à la gare faire un scandale, elle va se ridiculiser sans raison.

MAYA Il faut toujours que vous défendiez votre fils. En tous cas, si Jérôme est comme son père, elle a, au contraire, de bonnes raisons de s'inquiéter...

MARIE Ce n'est pas la première fois que vous faites ce genre d'allusion et j'en ai plus qu'assez. Vous allez enfin me dire ce que vous avez sur le cœur.

MAYA Votre mari vous trompe depuis des années et il donne le mauvais exemple à votre fils.

(Long silence brusquement interrompu par la sonnerie du téléphone).

MAYA Oui... Justine... ? Tu es à la gare... ? Avec Jérôme... ? Oui... Non... ? Ah bon... ?... Très bien... Pas de problème... Moi aussi... Je t'embrasse... A tout à l'heure.

Elle raccroche.

MAYA (*gênée*) C'était votre belle-soeur.

MARIE Ma belle-soeur ?

MAYA Oui, la femme de votre frère Albert. Jérôme est allé chercher votre belle-soeur à la gare.

MARIE Jérôme a une aventure avec Marie-Thérèse ? Mais elle a trente ans de plus que lui.

MAYA Mais non, voyons, Jérôme n'a pas une aventure avec sa tante. Votre belle-soeur voulait venir voir la petite et Jérôme avait oublié d'en parler à Justine. C'est elle qui a téléphoné ce matin pour être sûre qu'il n'oublierait de venir la chercher à la gare. Bref, tout va bien. Ils sont partis manger au restaurant et ils passeront prendre Amélie après.

MARIE Jérôme n'avait donc pas un rendez-vous galant ?

MAYA Non. Je suis désolée.

MARIE De quoi ? Que Justine n'ait pas eu confiance en Jérôme ?

MAYA Je m'excuse de ce que je vous ai dit tout à l'heure... sur votre mari.

MARIE Qu'il me trompe ?

MAYA Oui. J'étais en colère après votre fils et j'ai raconté n'importe quoi.

MARIE Pas n'importe quoi. La vérité. Seulement la vérité.

MAYA Mais non, voyons. Votre mari vous aime et vous formez un couple parfait.

MARIE Sincèrement, vous pensez que je n'ai pas compris dès le premier jour de notre rencontre que le père du fameux Gégé était mon mari ?

MAYA Pourquoi vous n'avez rien dit alors ?

MARIE C'était beaucoup plus simple pour tout le monde que je fasse semblant de vous croire.

MAYA Et ça fait longtemps que vous savez que... votre...

MARIE Que mon mari est volage ? Oui, depuis de nombreuses années.

MAYA Et vous le laissez faire sans rien dire ? Même pas que vous êtes au courant de ses infidélités ?

MARIE Lui faire part de mes certitudes ne changerait rien à la situation.

MAYA Mettez-le au pied du mur. Qu'il choisisse entre vous et sa maîtresse.

MARIE Je sais d'avance qu'il la quittera... et qu'il en prendra une autre un peu plus tard.

MAYA Et vous l'aimez malgré tout ?

MARIE L'aimer ? L'aimer... Pour moi, l'amour c'est comme un pull que l'on passe sa vie à tricoter. A chaque infidélité, un fil se brise. La première fois, vous pensez qu'il suffit de nouer les deux brins de laine ensemble pour recommencer comme si rien ne s'était passé. C'est vrai que souvent personne ne le remarque. Personne... sauf vous. Car ce petit nœud si bien caché aux yeux des autres, vous, vous savez qu'il est là et qu'il gâche l'harmonie parfaite de votre ouvrage. Un jour, le fil se brise une deuxième fois, puis une troisième fois... Bref, il arrive un moment où les nœuds sont si nombreux, que votre pull est tout juste bon à être jeté à la poubelle.

MAYA Pourquoi ne l'avez-vous pas quitté la première fois où vous avez découvert qu'il vous trompait ?

MARIE J'ai cru que c'était de ma faute, qu'en étant devenue mère, j'avais oublié d'être femme. Alors j'ai suivi les conseils des magazines pour attiser son désir. La flamme s'est ravivée mais six mois après il me trompait à nouveau.

MAYA Le salaud !

MARIE Au début, vous avez mal. Très mal. Ensuite la douleur fait place à la colère, puis à la résignation et enfin à l'indifférence.

MAYA Vous ne pouvez pas continuer comme cela. Il n'y a qu'une solution, le quitter, recommencer votre vie.

MARIE C'est impossible.

MAYA Pourquoi donc ? Ne me dites pas que vous avez peur de l'opinion des autres. Je suis sûre que votre fils comprendra votre décision. Quant à votre famille et vos amis, dites-vous bien qu'ils n'ont pas le droit de juger votre vie.

MARIE Ce n'est pas ce qui me retient. J'ai interrompu des études pour m'occuper de mon fils et je n'ai aucun diplôme. Difficile, dans ces conditions, de trouver un travail et un logement.

MAYA Ecoutez, je peux vous proposer une chose. La chambre de Justine est libre depuis son mariage, alors si ça vous dit, vous pouvez la prendre en attendant de trouver mieux.

MARIE Sans la perspective d'un salaire régulier, cette entreprise est, d'avance, vouée à l'échec.

MAYA Pourquoi ne pas m'aider au café ?

MARIE Maya, vous savez parfaitement que vos affaires ne marchent pas très bien et puis je ferai une piètre serveuse.

MAYA Acceptez au moins la chambre, c'est de bon coeur.

MARIE Pourquoi faites-vous cela pour moi ?

MAYA Solidarité féminine, j'imagine. Alors ?

MARIE Je ne sais pas. Il faut que je réfléchisse.

MAYA Prenez votre temps. Lorsque vous serez décidée, n'oubliez pas que je suis là.

MARIE Maya...

MAYA Oui ?

MARIE Merci.

Monsieur Clément entre très gêné.

M. CLEMENT Excusez-moi de vous déranger, mais j'ai oublié mon parapluie tout à l'heure.

MAYA Ah, Monsieur Clément, je vous prépare un café. Tenez, j'ai des brioches toutes fraîches. Et voici votre journal, je l'ai retrouvé derrière le comptoir.

M. CLEMENT Mais...

MAYA Vous ne pouvez pas refuser. C'est ma tournée.

M. CLEMENT Je ne sais pas si...

MAYA Avec une pointe de cognac, votre café ?

M. CLEMENT Petite la pointe. Petite. Juste pour effleurer le palais.

Monsieur Clément s'installe à sa table et ouvre le journal.

M. CLEMENT Oh ! Vous étiez au courant Maya ? Monsieur Delacroix est décédé hier des suites d'une longue maladie. Monsieur Delacroix, le cordonnier du coin de la rue. On l'enterre demain à 10h.

MAYA Paix à son âme.

NOIR

ACTE 5

Le bar a été transformé en salon de thé (nappes et fleurs sur les tables). Arlette porte un ravissant uniforme de serveuse. Le téléphone sonne. Arlette décroche. M. Clément entre.

ARLETTE Salon de thé « Aux délices de Maya ». Pour demain ? Impossible, nous sommes complet... Non, il faut réserver au moins 48h avant. Désolée. Au revoir.

Vous avez aimé les 3/4 de cette pièce et vous souhaitez connaître la fin ?

JE VOUS PROPOSE DE VOUS L'ENVOYER PAR MAIL...

Contactez-moi à l'adresse mail suivante :

sylvine.ferrandis@gmail.com

Et je me ferai un plaisir de vous envoyer le texte dans son intégralité

tout aussi gratuitement.

Merci de votre compréhension

car c'est seulement comme cela que je peux avoir un meilleur suivi des pièces

qui sont montées.